

POLITIQUE, LITTÉRATURE, INDUSTRIE, COMMERCE.

L'ÉCHO SAUMUROIS

Paraissant les Mardis, Jeudis et Samedis.

JOURNAL D'ANNONCES, INSERTIONS LÉGALES ET AVIS DIVERS.

ON S'ABONNE A SAUMUR,
Au bureau, place du Marché-Noir, et chez
MM. GAULTIER, JAYAUD, MILON, et M^l^o
NIVERLET, libraires;

A PARIS,
A l'Office de Publicité Départementale et
Etrangère, LAFFITE-BULLIER et C^o, place de
la Bourse, 8, et à la Publicité Départementale,
Isid. FONTAINE, rue de Trévise, 22.

Gare de Saumur (Service d'été, 13 mai.)

Départs de Saumur pour Nantes.

7 heures 10 minut. soir, Omnibus.
4 — 35 — — Express.
3 — 50 — — matin, Poste.
9 — 04 — — Omnibus.

Départ de Saumur pour Angers.

1 heure 02 minutes soir, Omnibus.

Départs de Saumur pour Paris.

9 heures 50 minut. mat. Express.
11 — 49 — — matin, Omnibus.
5 — 11 — — soir, Omnibus.
9 — 52 — — Poste.

Départs de Saumur pour Tours.

3 heures 02 minut. matin, Omnib.-Mixte.
7 — 52 minut. matin, Omnibus.

PRIX DES ABONNEMENTS.

Un an, Saumur, 18 f. » Poste, 24 f. »
Six mois, — 10 » — 13 »
Trois mois, — 5 25 — 7 50

L'abonnement continue jusqu'à réception
d'un avis contraire. — Les abonnements de-
mandés, acceptés, ou continués, sans indi-
cation de temps ou de termes seront comptés
de droit pour une année.

CHRONIQUE POLITIQUE.

Un télégramme de Turin annonce que la mort du comte de Cavour a produit dans les provinces napolitaines et siciliennes une véritable consternation. A Palerme, tous les magasins ont été fermés en témoignage de deuil.

Il est aujourd'hui officiel que, par ordre du roi Victor-Emmanuel, les dépouilles mortelles du président du conseil seront ensevelies dans la basilique de Superga, qui avait été jusqu'à présent réservée à la sépulture des souverains et des princes de la famille royale.

Le corps de l'illustre défunt a été déposé dans le caveau de sa famille, à Santena, mais on assure que ce n'est là qu'une sépulture provisoire.

On trouvera plus loin une lettre d'un des collaborateurs du *Pays*, M. Lauzières, sur la cérémonie des obsèques de M. de Cavour.

Les journaux italiens assurent que M. Ricasoli a accepté la mission de reconstituer le ministère.

(Le Pays.)

Turin, 8 juin. — L'*Opinione* annonce que M. Ricasoli sera reçu aujourd'hui par Sa Majesté. Le même journal insiste pour que le ministère ne soit pas changé, mais seulement complété par la nomination d'un ministre des affaires étrangères et d'un ministre de la marine.

Le ministère, ajoute l'*Opinione*, doit maintenir le programme de M. de Cavour.

Nous lisons dans les journaux de Turin, du 8 : « La foule, qui n'avait cessé de stationner hier tout le jour aux abords de l'hôtel particulier du ministre, s'y retrouvait ce matin aussi considérable.

» L'empressement du public devint bientôt tel que l'intervention de la garde nationale et des agents de police fut nécessaire pour maintenir l'ordre et régulariser l'entrée de la foule dans la chambre mortuaire.

» Tout s'est passé avec un calme et une pieuse décence, qui prouvaient mieux que tout autre chose le sentiment de profonde tristesse dont les cœurs étaient pleins.

» La chambre mortuaire était tendue de drap noir parsemé de lames d'or et éclairée par une douzaine de cierges. Sur l'une des parois on voyait, suspendu, l'écusson aux armes de la famille Benso de Cavour. Le petit lit de fer sur lequel avait expiré M. de Cavour était presque au milieu de la chambre. Le corps de l'illustre défunt y reposait, la tête enveloppée d'une étoffe blanche, les bras hors des couvertures; les mains jointes et gantées tenaient un crucifix. Le visage était décoloré; les traits en étaient calmes et d'une remarquable sérénité, bien que la mort y eût déjà marqué son empreinte. La foule était admise à circuler autour du lit et s'écoulait ensuite. Ce n'est que dans l'après-midi que les portes ont été fermées au public.

» C'est à cinq heures du matin que les prières des agonisants ont commencé. D'abord, M. de Cavour a pu y répondre, mais bientôt ses lèvres n'ont plus prononcé que quelques mots inintelligibles, et l'agonie a commencé. C'est le père Jacques, vicaire de Notre-Dame-des-Anges, depuis longtemps l'ami de M. de Cavour, qui a lu les prières, et n'a pas quitté, jusqu'au dernier moment, le chevet de son lit. — Havas.

Le *Monde* a reçu communication de la dépêche suivante :

» Rome le 6 juin. — Aujourd'hui, le Saint-Père n'a pu suivre la procession de l'octave du *Corpus domini*. Sa Sainteté a éprouvé quelques frissons qui ont été suivis d'une fièvre très-légère.

» Les termes de cette dépêche, fait observer le *Monde*, n'indiquent qu'une indisposition sans gravité; elle remplira néanmoins les catholiques d'inquiétude. Nous espérons que bientôt d'autres nouvelles viendront nous rassurer. En attendant, les prières monteront vers Dieu de toutes parts, pour le prompt et parfait rétablissement du Saint-Père.

La proposition de la France, qui a prévalu dans la conférence réunie à Constantinople pour régler l'organisation du Liban, est résumée dans une correspondance que nous venons de recevoir.

La France a fait accepter en principe qu'on choi-

sirait un prince chrétien pour assurer le repos et le bien-être des Maronites.

Le correspondant croit savoir que notre ambassadeur n'a pas insisté spécialement pour un membre de la famille Chéab, comme on l'a prétendu. Ce que la France veut, c'est que les Maronites soient gouvernés par un prince à eux, quel qu'il soit; et que leurs intérêts administratifs ne soient pas confondus avec ceux des Druses, des Melchites et des autres peuplades de la Syrie.

La Russie et la Prusse se seraient rangées à cet avis, et leurs représentants à Constantinople marcheraient, sur cette question, d'accord avec M. le marquis de Lavalette.

Nous ne pouvons tarder de connaître les résolutions définitives qui auront été adoptées, car il est à présumer qu'elles auront précédé l'évacuation de la Syrie par nos troupes. (Le Pays.)

Constantinople, 7 juin. — Une nouvelle conférence pour les affaires de Syrie a été tenue vendredi chez Aali pacha. La Porte, soutenue par l'Angleterre, a combattu la proposition d'un prince indiqué pour le gouvernement du Liban.

La Russie, l'Autriche et la Prusse s'étaient ralliées à l'opinion de la France; toutefois, la Prusse a proposé un moyen terme qui paraît devoir être accepté par les représentants des puissances.

Les représentants des puissances vont se réunir de nouveau le 9 juin.

Londres, 9 juin. — L'agence Reuter publie des nouvelles suivantes de Constantinople, en date du 7 juin :

La conférence pour les affaires de Syrie a arrêté hier son projet définitif pour le gouverneur futur du Liban. Il y aura un gouverneur unique et chrétien pour tout le Liban, qui sera provisoirement nommé pour trois ans. Les Maronites et les Druses doivent avoir chacun un sous-gouverneur. Les troupes turques occuperont provisoirement les principales routes. — Havas.

OBSEQUES DE M. DE CAVOUR.

Turin, 7 juin. — Quatre jours ont suffi pour

FEUILLETON

LA RUCHE D'ABEILLES

(Suite.)

II. — COMBATS AERIENS.

Dames abeilles, infatigables travailleuses, volaient et butinaient de toutes parts, s'ébattaient sur les fleurs dont elles pompaient l'arôme, rentraient dans leurs ruches et en ressortaient de nouveau avec un ordre et une activité admirables.

Chaque essaim faisait entendre un harmonieux murmure, lorsque Rigobert Frichot, sa pomme verte entre les dents, mit son troupeau en liberté.

Pendant quelques instants, berger, chiens et moutons cheminèrent ensemble; mais après un détour qui les ramena du côté de la métairie aux Ajoncs, le jeune père désigna du geste à son chien Rougeot la route du Pont-des-Saules, et se dirigea vers les ruches voisines du court-paternel.

Rigobert, élevé à se complaire aux beautés de la vie des champs, prenait toujours un vif intérêt au spectacle des travaux aériens de ces petites fées, dont l'instinct et l'histoire fournissent aux bonnes gens des campagnes le thème de mille récits charmants.

Eugène de la Ferté-Vorlais, fils du seigneur châtelain du canton, avait rimé, sur l'air *Au clair de la lune*, la

Chansonnette que Rigobert se mit à chanter, comme pour souhaiter le bonjour aux mouches à miel de la métairie.

Brillantes merveilles,

Peuple diligent,

Gentilles abeilles

Aux ailes d'argent,

A taille fluette,

Au corsage d'or,

Pour votre cueillette,

Prenez votre essor.

Habitues à la visite matinale de leur jeune maître, les travailleuses ne furent pas effarouchées; leurs bourdonnements continuèrent d'accompagner la chanson faite à leur louange.

Sous la marjolaine

J'entends le grillon,

Les bœufs dans la plaine

Creusent leur sillon.

Agneaux et bergères

Sortent du bercail;

Voletez, légères,

A votre travail.

A la picorée!

Cherchez le butin,

Sur la fleur dorée,

Le lys et le thym.

Braves ouvrières,
Vivants arcs-en-ciel,
Donnez aux chaumières
La cire et le miel.

Du lieu où s'était arrêté Rigobert, il voyait fort bien son troupeau qui brouait la lande tout en descendant lentement vers la vallée; il demeura quelques instants encore en contemplation devant ses chères abeilles, bonnes ménagères de leurs instants, affairées et pressées comme des moissonneurs qui craindraient l'approche de l'orage.

Aussi bien la pluie interrompt la récolte, sinon le labeur des abeilles. Dès que le ciel se couvre, avant que les premières gouttes d'eau soient tombées, elles se retirent dans leurs ruches à flots précipités.

De là, les procédés que l'on emploie pour peupler les ruches nouvelles.

Un essaim de jeunes abeilles, bannies de gré ou de force, par mesdames leurs tantes, de leur ancienne demeure trop peuplée, est-il à la recherche d'une retraite commode, pour l'empêcher de s'établir dans le creux d'un vieux arbre, dans les crevasses d'un rocher ou d'une muraille, pour se l'approprier et pouvoir aisément par la suite recueillir sa cire et son miel, on doit le contraindre par quelque ruse à se loger dans la ruche préparée pour lui.

Après avoir longtemps volé de çà et de là, l'essaim, qui

changer complètement l'aspect de la ville. Le 2, tout était fête et jubilation; Turin, et, avec Turin, l'Italie tout entière, célébraient l'anniversaire du statut. C'était une solennité nationale. Le 6, la tristesse et le silence régnaient dans cette même ville, et se répandaient dans toute la péninsule. C'était cette fois le deuil national.

Le deuil est partout; il plane sur la ville comme une atmosphère malfaisante.

Des draperies noires pendent des fenêtres; les femmes ont pris des vêtements noirs; les drapeaux tricolores qui pendent au vent au palais du sénat et de la chambre sont couverts d'un crêpe noir; les journaux ont paru bordés de noir, et plus encore que sur les feuilles publiques et sur les drapeaux, que sur les vêtements et aux fenêtres, le deuil est dans les cœurs. C'est la population tout entière qui pleure la perte de son ministre; ce sont 22 millions d'Italiens qui le regrettent à jamais.

Il y a huit jours à peine, il était à la chambre, et répondait, avec cette lucidité, cette sagesse et cette vigueur d'argumentation qui le distinguaient, aux interpellations des représentants relatives aux militaires qui ont combattu il y a douze ans à Rome et à Venise.

Le lendemain encore il était au ministère, toujours infatigable, toujours actif, toujours sur la brèche, lui, l'homme d'action, l'homme pratique, écoutant tout le monde, répondant à tous. Puis le mal l'a frappé, et cette fois sans retour, pour l'abattre, pour en finir; il n'a pas réussi à paralyser ses facultés intellectuelles; il les a un moment surexcitées, et quand le calme est revenu, le calme qui précède le repos éternel, ces mêmes facultés si puissantes et si dociles se sont une fois encore, la dernière! dirigées vers le même but, but qui a été le rêve de toute la vie de l'illustre homme d'Etat et qu'il allait atteindre complètement.

En vain la science a-t-elle redoublé d'efforts pour le sauver. La mort avait prononcé son arrêt.

Le roi a recueilli des lèvres mêmes du mourant ses dernières pensées, ses conseils suprêmes: « L'accord avec la France, la sagesse, la modération et la persévérance, tout est sauvé! » a dit le comte de Cavour, et ces mots ont été les derniers qu'il ait prononcés: il n'était plus.

La nuit et les jours précédents, son collaborateur et ami, M. Minghetti, ministre de l'intérieur, assis près du lit du mourant, avait travaillé sous l'inspiration de son illustre confère, en refusant à grand peine les larmes qui du cœur montaient à ses yeux.

Quand sept heures ont sonné, le comte de Cavour avait cessé de vivre. Il n'avait pas encore 51 ans!

Quelques heures plus tard, de toutes les provinces italiennes le télégraphe renvoyait à Turin l'expression de la plus profonde douleur. La nouvelle de ce malheur irréparable avait traversé la Péninsule avec la rapidité de la foudre, et elle revenait changée en consternation générale.

Les chambres resteront fermées pendant trois jours; on prendra le deuil pour vingt jours. Les directeurs de théâtres ont fait enlever leurs affiches de spectacle, et sur les affiches déchirées des placards du municipal, des autorités civils et militaires, ont annoncé le triste événement à la population, et l'ont engagé à être plus que jamais concorde et à

ne pas se décourager, à ne point désespérer; puis elles ont convié la garde nationale, la troupe et les corps de l'Etat aux obsèques.

Camille Benso, comte de Cavour, chevalier de l'ordre suprême de l'Annonciade, président du conseil des ministres, ministre des affaires étrangères et de la marine, a été enterré ce soir à six heures.

La ville entière ne pouvant suivre sa dépouille mortelle, des invitations officielles ont été envoyées aux représentants de la nation.

Tout le reste de la population a accompagné le cercueil.

Une députation municipale avait demandé à la famille Cavour que le ministre fût enterré au cimetière de Turin, où l'on aurait élevé un mausolée. Mais on n'a pu adhérer à ce vœu, le comte de Cavour ayant souvent manifesté le désir d'être enseveli à sa campagne de Santena.

Voici l'ordre dans lequel a marché le cortège:

Les régiments des diverses armes:

La garde nationale;

Les corporations religieuses;

Le char funèbre tiré par quatre chevaux. Deux ministres et deux chevaliers de l'ordre suprême de l'Annonciation tenaient les cordons du poêle. Des deux côtés du char funèbre étaient le président du sénat et celui de la chambre des députés;

Un héraut portant sur un coussin de velours le collier de l'ordre de l'Annonciation qui avait appartenu au défunt;

Les chevaliers de l'ordre suprême;

Les aides-de-camp du roi et des princes;

Les ministres;

Les grands officiers de l'Etat, la cour des comptes, la cour d'appel, la municipalité, le corps universitaire, le ministère des affaires étrangères, le ministère de la marine.

Le cortège, à partir du char funèbre, marchait entre deux rangs d'officiers de l'armée.

Les dames invitées aux obsèques avaient un voile noir sur la tête; elles tenaient un cierge à la main, comme tout le monde.

Rien de plus triste, de plus émouvant, de plus solennel que ce cortège traversant, grave et silencieux, la capitale, sous une pluie battante. Cette fois ce n'était pas la curiosité ou l'attrait du spectacle qui attirait la foule, c'était le besoin de s'associer à la douleur commune.

Les corporations des étudiants et des ouvriers, bannières en tête, ont suivi le cortège; elles étaient au grand complet.

Le comte de Cavour a laissé plusieurs legs à des œuvres de bienfaisance, entre autres une somme de cinquante mille francs à la ville de Turin, où il est né, somme destinée à y fonder un asile pour les enfants. Les légataires sont dispensés des frais de succession, qui seront payés par le légataire universel, M. le marquis Eginard Benso de Cavour, neveu du défunt.

Le 7 juin sera une triste date pour l'Italie!... Il y a cependant des souvenirs qui brillent à travers l'infortune, et que l'histoire éveille dans l'âme des populations pour les engager à ne pas se laisser abattre par la douleur. Le 7 juin, l'Empereur Napoléon et le roi Victor-Emmanuel, après la mémorable journée de Magenta, entraient ensemble à Milan.

— A. DE LAUZIERES.

(Pays.)

FAITS DIVERS.

Par suite de la prorogation de la session législative et aux termes de l'article 43 de la Constitution, deux décrets impériaux insérés au *Moniteur* nomment:

M. le comte de Morny, député, président du Corps-Législatif; MM. Schneider et Reveil, députés, vice-présidents.

Aux termes de l'article 94 du décret organique, MM. Hébert et le général de division Perrot sont nommés questeurs au Corps-Législatif.

— M. Fould, de retour de son voyage à Londres, a été mandé à Fontainebleau immédiatement après son arrivée à Paris.

— On lit dans le *Moniteur*:

Plusieurs journaux ont annoncé que l'Empereur devait se rendre à Limoges dans les premiers jours du mois prochain. Cette nouvelle est complètement dénuée de fondement.

— S. Exc. le ministre de l'instruction publique a présidé vendredi la séance du comité impérial des travaux historiques et des sociétés savantes (section des sciences). Après une allocution dans laquelle S. Exc. a rappelé que le but du comité était d'encourager les sociétés savantes départementales et de donner une publicité à leurs travaux, les membres du comité ont donné lecture de divers rapports sur les publications d'académies et de sociétés savantes de la province.

— On lit dans le *Moniteur*:

M. le comte de Nieuwerkerke, directeur général des musées impériaux, intendant des beaux-arts de la maison de l'Empereur, vient d'arriver à Paris après avoir accompli à Rome la mission dont il avait été chargé par Sa Majesté.

Cette mission avait pour objet de constater avec le concours de M. de Longpérier, conservateur des antiques et membre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, l'importance des collections composant le musée Campana.

M. Sébastien Cornu, qui, avec M. Léon Renier, membre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, avait habilement préparé les bases du traité passé avec le gouvernement romain pour l'acquisition de ce musée, reste à Rome chargé de la réception et de l'envoi de tous ces précieux objets d'art.

— Le *Moniteur du Puy-de-Dôme* annonce que S. M. l'Empereur-Napoléon doit se rendre cette année à Vichy. Sa Majesté serait attendue à Vichy, dans la première quinzaine de juillet.

— Le célèbre docteur allemand M. Schönlein est parti pour Londres, où plusieurs autres autorités allemandes et françaises de la science médicale se sont déjà rendues pour une consultation sur l'état de la reine d'Angleterre, dont la santé paraît inspirer depuis quelque temps des inquiétudes.

— Le saint qui tient les arrosoirs célestes, St-Médard, nous a, hélas, arrosés matin et soir du jour de sa fête. Nous en avons donc maintenant pour quarante jours, à moins que St-Protais ne vienne nous sauver, car on sait que, suivant le vieil adage, « Ce que St-Médard fait, St-Protais le défait. »

— M. le directeur général des haras est parti

obéit à une reine-abeille, véritable mère de famille dont les ordres sont absolus, se fixe en forme de grappe à quelque branche d'arbre et y reste appendu, jusqu'à ce que les estafettes qui s'en détachent rapportent une bonne nouvelle.

C'est le moment de placer auprès du quartier-général un panier qu'on a eu soin de frotter d'herbes odoriférantes, telles que le thym ou le serpolet; — la reine, sur le rapport des messagères, se dirige vers la ruche, la visite, et souvent hésite à s'y fixer. — Est-il plus grosse affaire que de choisir un appartement convenable?

Malgré son âge, la jeune fondatrice de colonie est prudente; elle ne se décide point à la légère.

Pour hâter sa détermination, on jette alors quelques gouttes d'eau sur l'es-ain, en frappant sur un chaudron; les abeilles prennent ce bruit pour du tonnerre, et la peur de l'orage les oblige naturellement à se réfugier dans la ruche.

Elles trouvent bon qu'on les invite pour ainsi dire à y entrer par quelques légères secousses, après quoi, celui qui leur présente le panier, l'enlève tout doucement: elles se laissent d'ordinaire transporter sans essayer de fuir. Il faut pourtant, comme on le conçoit, procéder avec adresse.

Rigobert excellait à cette sorte de chasse; il avait toujours réussi à s'emparer des essaims vagabonds; il excellait aussi à soigner les ruches, c'est-à-dire à préserver

les abeilles des insectes malfaisants qui dévastent les rayons, gâtent la cire, dévorent le miel ou font leur proie des ouvrières mêmes.

Nul n'établissait ses ruches avec plus de soin que lui, soit sur des bases en planches unies parfaitement jointes, soit sur des sièges recouverts d'une épaisse couche de poudre de brique bien battue. Ramené sans cesse vers les ruches par un attrait naturel, il les examinait en connaisseur, découvrait souvent des dangers dont il les garantissait, et devait à sa minutieuse vigilance des récoltes plus abondantes et meilleures.

Le miel de la métairie aux Ajones était renommé jusqu'à Laval; dans la paroisse de la Ferté-Vorlais, le mérite en était fort justement attribué au jeune père, qui passait conséquemment pour un enfant aimé des anges.

Tandis que les Archanges et les puissances célestes des ordres supérieurs président aux révolutions des astres et à la conservation des mondes, il est de gracieux chérubins qui ont charge de veiller sur les moindres créatures de Dieu. Les abeilles sont sous leur garde spéciale, et le travail des ruches prospère d'autant plus qu'elles appartiennent à un meilleur serviteur du maître souverain de l'univers.

Saint Basile a dit éloquentement:

« Celui qui a étendu les cieux et creusé le bassin de la mer, n'est pas différent de celui qui a percé l'aiguillon de l'abeille pour donner passage à son venin. »

Cette grande pensée, dont les conséquences directes sont étrangères à notre sujet, est complétée par la pieuse légende des bonnes gens de la campagne. — La sollicitude des ministres du ciel s'étend, d'après eux, aux ouvrières des ruches. — Et il ne faut pas en douter, c'est par la volonté de Dieu même que les plus frêles insectes naissent, se développent et se perpétuent dans son infinie création.

D'un autre côté, l'activité laborieuse des abeilles qui récoltent, bâtissent, fabriquent, emmagasinent, et ensuite distribuent avec économie le miel, fruit de leur travail, cet instinct merveilleux du peuple des ruches est une image frappante de l'activité humaine, surtout en ce qui concerne le travail des champs.

Qui les regarde nous voit, dit-ait parfois à son fils Rigobert le bonhomme Frichot, qui ne perdait pas une occasion de l'encourager à aimer l'existence de la campagne.

La causerie se prolongeait souvent sur ce texte inépuisable; et le vieux paysan ne manquait pas alors de vanter aussi les douceurs de la paix, car il avait vu et fait la guerre au temps de sa jeunesse.

Gars intrépide, le fusil en bandoulière, il s'était joint à une compagnie de chouans commandés par M. de la Ferté-Vorlais, père d'Eugène.

Tristes jours! cruelle époque! la métairie aux Ajones et le manoir furent réduits en cendres; le pays, théâtre

lundi dernier, avec M. le comte d'Anre, pour visiter le Pio et examiner les travaux de réparation et d'appropriation qu'on fait en ce moment dans cet établissement célèbre. On se rappelle que, lors de sa visite aux principaux établissements hippiques de la Normandie et de la Bretagne, M. le général Fleury avait arrêté les plans de ces réparations. Indépendamment du château et des bâtiments, dont l'origine remonte à Louis XIV, et où l'on fait d'importants travaux, on répare également l'hippodrome et les terrains d'entraînement et de steeple-chase pour les courses qui doivent avoir lieu prochainement dans cette ville.

M. le général était de retour à Paris mercredi matin.

CHRONIQUE LOCALE ET DE L'OUEST.

La fête du Sacre n'a pu être célébrée dimanche avec toute la pompe habituelle. Le matin, les différentes paroisses ont fait leurs processions à la hâte, entre deux averses. Le soir, la procession générale, qui se rend chaque année à la chapelle des Ardilliers, n'est pas sortie; une pluie torrentielle a tombé toute la soirée.

Samedi 8, dans le courant de la journée, à Saint-Hilaire-Saint-Florent, le cadavre d'une femme a été retiré de la rivière du Thouet. Elle paraît âgée d'environ vingt à vingt-cinq ans, taille un mètre cinquante-cinq centimètres, cheveux noirs très-longs, figure fine et régulière, forte de taille, petits pieds; vêtue d'une robe en mérinos noir très-fin, pèlerine de même étoffe, bas de laine noire très-fine, chemise de toile très-fine, sans marque; quelques fragments d'un corset paraissant avoir été fait sur confection.

On suppose qu'elle a séjourné cinq à six mois dans l'eau. En cas de renseignements, s'adresser à M. le commissaire de police de Saumur.

Dans un projet de loi qui vient d'être présenté au Corps-Législatif, et qui a pour but d'autoriser le ministre de l'agriculture, du commerce et des travaux publics, à entreprendre divers chemins de fer, nous remarquons le chemin de Napoléon-Vendée à la ligne d'Angers à Niort.

D'après l'article 18 du projet de budget, à dater du 1^{er} janvier 1862, la taxe des lettres ordinaires, circulant de bureau de poste à bureau de poste, dans l'intérieur de la France, et des lettres de même nature de la France pour la Corse et l'Algérie, et réciproquement sera ainsi fixé :

Jusqu'à 10 grammes inclusivement : lettres affranchies, 20 c.; lettres non affranchies, 30 c.
 Au-dessus de 10 grammes et jusqu'à 20 grammes inclusivement : lettres affranchies 40, c.; lettres non affranchies, 60 c.

Au-dessus de 20 grammes jusqu'à 100 grammes inclusivement : lettres affranchies, 80 c.; lettres non affranchies, 1 fr. 20 c.

Au-dessus de 100 grammes et par chaque 100 grammes ou fraction de 100 grammes excédant : lettres affranchies, 80 c.; lettres non affranchies, 1 fr. 20.

Pour chronique locale et faits divers : P. GODET.

de luttres continuelles, était dévasté, saccagé, ruiné. Adieu les travaux paisibles ! la charrue et la herse étaient délaissées, les faux emmanchées au bout de longues gaulles ne fauchaient plus que des bleus; c'était à la chasse aux hommes qu'allaient les chasseurs de la contrée. Le soin des troupeaux était négligé; on ne tondait plus les moutons : à quoi bon récolter leur laine ? On ne songeait qu'à se battre. Les ruches étaient renversées et les abeilles, que protègent les anges amis de la paix, avaient abandonné les cantons désolés par la guerre.

L'âge avait tempéré les passions politiques du vieux chouan qui, montrant les ruches à son fils, lui dit un jour :

— Les bêtes du bon Dieu sont plus sages que les hommes; le mérite n'en est pas à elles, c'est vrai, puis-elles n'ont pas de volonté, mais elles sont là pour nous donner l'exemple du travail, de l'ordre et de la patience. On ne les voit pas se battre entre elles.

— Pardonnez, mon père, interrompit Rigobert. J'ai vu de grandes batailles et pire que des batailles parmi les abeilles : D'abord, si la ruche et trop pleine, quand les vieilles chassent les jeunes; ensuite, quand il nait deux reines à la fois, et qu'une des deux doit tuer l'autre sans miséricorde; et enfin, quand vient la saison où elles chassent tous leurs pauvres mâles : c'est un massacre qui fait peine à voir !

(La suite au prochain numéro.)

DERNIÈRES NOUVELLES.

Turin, 10 juin. — L'Opinione dit que le ministère n'est pas encore constitué. — Le bruit court que M. Riccasoli aura la présidence du conseil et qu'il sera ministre des affaires étrangères; M. Menabrea serait ministre de la marine; enfin, MM. Fanti, Cassini et Natoli donneraient leurs démissions, les autres ministres conserveraient leurs portefeuilles; M. Della Rovere serait ministre de la guerre, M. Lissoni, de la justice et M. Sella de l'agriculture et du commerce. — Havas.

Sommaire de L'ILLUSTRATION du 8 juin.

Revue politique de la semaine. — Courrier de Paris. — Le prince Orloff. — Ladislav Téléki. — Marathou. — Evénements d'Amérique. — Causerie dramatique. — Salon de 1861. — Chronique littéraire. — Concours régionaux de 1861. — Musée monétaire à l'hôtel des Monnaies. — Hors Paris. — Baden-Baden.

Gravures : M. le vice-amiral Le Barbier de Tinan. — Prince Alexis Orloff. — Comte Ladislav Téléki. — Vue du Temple de Thésée à Athènes. — Evénements d'Amérique. — Le fort Pickens. — Tombeau de Washington. — Campement de troupes fédérales à Baltimore. — Les Curiosités à la mode (20 dessins-caricatures), par Marcello. — Concours régional de Marseille. — Musée monétaire à l'hôtel des Monnaies. — Hôtel de la Cour-de-Bade. — Rébus.

M. MÉRIGOT, CHIRURGIEN-DENTISTE à Angers, sera à Saumur, hôtel de Londres, le 20, le 21 et le 22 de ce mois. (297)

Il n'y a pas de belles mains sans une peau blanche, douce et veloutée. Ces qualités sont souvent compromises par l'emploi d'un savon mal fait et que ses principes trop caustiques rendent dangereux. Les savons fabriqués dans les maisons de premier ordre doivent seuls être recherchés du consommateur éclairé. Parmi ces maisons, celle de CHALMIN occupe un rang distingué, non-seulement pour ses savons irréprochables, mais encore pour ses Pommes, ses Eaux de toilette et ses Essences, qui font les délices du monde élégant dans les principales villes d'Europe et d'Amérique. (298)

Les personnes difficiles, les dames, les enfants, peuvent agréablement se purger avec le CHOCOLAT à la Magnésie de DESBRIÈRE, purgatif très-efficace et qui agit sans irriter. — Dépôts dans toutes les Pharmacies. (Se DÉFIER des imitations.)

DÉJEUNERS DES ENFANTS

Pour fortifier les enfants et les personnes faibles de la poitrine ou de l'estomac, le meilleur et le plus agréable déjeuner est le RACAHOUT des Arabes de DELANGRENIER. — Dépôts dans chaque ville.

MAL DE DENTS. — L'EAU du Dr OMEARA calme à l'instant la plus vive douleur. — Dépôts dans toutes les Pharmacies.

VINAIGRE DE TOILETTE COSMACETI, Supérieur par son parfum et ses propriétés toniques et rafraîchissantes. — Dépôts chez les bons Parfumeurs. (234)

BULLETIN FINANCIER DE LA SEMAINE.

Le coupon de la rente va être détaché dans deux jours et le 3 0/0 est encore au-dessous de 69-50. On ne saurait considérer un cours aussi faible comme le dernier mot de la hausse. Au moins il est permis de le regarder comme amplement justifié par la situation, car toutes les questions politiques en suspens ont perdu le caractère d'irritation et d'inquiétude imminente qu'elles avaient naguère, et paraissent nous laisser dans une sécurité relative. D'un autre côté, la situation financière ne se présente pas sous un aspect moins favorable.

La liquidation de la rente s'est opérée sans difficulté et avec des reports modérés. Le comptant est redevenu ferme. Les grandes valeurs de placement sont recherchées et parmi elles on remarque surtout la fermeté des obligations du Crédit foncier. Le tirage trimestriel du 22 juin appelle l'attention des capitaux sur ses titres, que d'ingénieuses combinaisons ont mis au rang des valeurs les plus favorisées. Les obligations du Crédit foncier jouissent en effet d'une sécurité de premier ordre, et y joignent l'attrait de tirages trimestriels, dans chacun desquels le premier numéro sortant gagne 100,000 fr.

Les affaires ont été assez actives sur les principales lignes du réseau français, pendant les derniers jours du mois. Les recettes, qui avaient paru s'amoindrir un peu la semaine dernière, ont repris leur mouvement de progression, et présentent des améliorations très-sensibles.

Les chemins étrangers sont généralement bien te-

nus. Un mouvement de hausse importante se dessine sur les chemins russes, qui paraissent appelés à s'élever au-dessus du pair, par suite de nouvelles concessions que la société vient d'obtenir du gouvernement russe. Les Romains ont fléchi à 230 fr.; mais la liquidation a ramené des demandes sur cette valeur qui s'est relevée à 240. La Compagnie met à la disposition exclusive de ses actionnaires 85,000 actions nouvelles, la répartition commence le 5 juin et les actionnaires mettent beaucoup d'empressement à exercer leur droit. Le souscripteur d'une action nouvelle à 200 fr., obtient ainsi 36 fr. d'intérêt assuré pour 600 fr. versés, car il ne faut pas oublier que les chemins romains jouissent d'une garantie effective de revenu de 6 0/0. L'actionnaire qui voudrait se borner à posséder l'action ancienne, ne recevrait que 18 fr., soit seulement 4 1/2 0/0. Les obligations des chemins romains sont fermes car elles profitent naturellement de la sécurité attribuée au capital-actions.

Les chemins portugais se soutiennent de 435 à 440. On a admis à la cote leurs obligations qui se traitent à 248 fr. 75.

L'émission des obligations de la Société houillère et métallurgique des Asturies a été parfaitement accueillie, et les capitaux s'y sont portés avec empressement.

Le privilège de réclamer une action au pair pour trois obligations souscrites a été considéré comme une excellente occasion de s'intéresser à une affaire qui présente les plus belles chances d'avenir, et qui offre en même temps toute sécurité. L'exploitation du bassin houiller des Asturies, le plus riche de l'Espagne va se développer au-delà de toutes les prévisions, aussitôt que le chemin de Léon à Oviédo va être construit, et ouvrir ainsi à la Compagnie des débouchés dans toute la péninsule.

Le réveil des affaires, signalé par le merveilleux succès de la souscription des obligations de chemin de fer, a donné une grande activité aux opérations de la Banque de capitalisation. Cette société reçoit en participation les sommes les plus minimes, remboursables à volonté. Les six derniers mois ont donné 17 0/0 de bénéfices. Outre ses opérations financières mensuelles, dont nous avons souvent parlé ici, elle reçoit des capitaux qu'elle emploie en placements sur fonds publics, à 10 et 12 p. 0/0, et qui sont ainsi garantis par une véritable hypothèque mobilière.

E. DUTIL.

(Correspondance hebdomadaire.)

Marché de Saumur du 8 Juin.

Froment (hec. de 77 k.)	26 27	Huile de lin	49 —
2 ^e qualité, de 74 k.	23 23	Paille hors barrière	45 26
Seigle	17 20	Foin	63 56
Orge	12 80	Luzeine (les 730 k)	66 30
Avoine (entrée)	14 —	Graine de trèfle	60 —
Fèves	48 —	— de luzeine	50 —
Pois blancs	58 —	— de colza	28 50
— rouges	44 —	— de lin	28 —
Cire jaune (30 kil)	190 —	Amandes en coques	—
Huile de noix ordin.	60 —	(l'hectolitre)	—
— de chenevis	48 —	— cassées (30 k.)	66 —

COURS DES VINS (1).

BLANCS.			
Coteaux de Saumur 1859	1 ^{re} qualité	120 à	"
Id.	2 ^e id.	100 à	"
Ordin., environs de Saumur, 1860	1 ^{re} id.	80 à	"
Id.	2 ^e id.	75 à	"
Saint-Léger et environs 1860	1 ^{re} id.	75 à	"
Id.	2 ^e id.	70 à	"
Le Puy-N.-Dame et environs, 1860	1 ^{re} id.	70 à	"
Id.	2 ^e id.	65 à	"
La Vienne, 1860		60 à	65
ROUGES.			
Souzay et environs 1859	1 ^{re} qualité	120 à	145
Champigny, 1858	1 ^{re} qualité	260 à	"
Id.	2 ^e id.	210 à	"
Id. 1859	1 ^{re} id.	210 à	"
Id.	2 ^e id.	140 à	"
Varrains, 1860		75 à	80
Id. 1859		120 à	140
Bourgueil, 1859	1 ^{re} qualité	130 à	"
Id.	2 ^e id.	140 à	"
Id. 1860	1 ^{re} id.	60 à	"
Id.	2 ^e id.	50 à	"
Restigny 1860		50 à	"
Chinon, 1859	1 ^{re} qualité	150 à	"
Id.	2 ^e id.	120 à	"
Id. 1860	1 ^{re} id.	55 à	"
Id.	2 ^e id.	50 à	"

(1) Prix du commerce.

BOURSE DU 8 JUIN.

5 p. 0/0 baisse 05 cent. — Ferme à 67 55
 4 1/2 p. 0/0 hausse 15 cent. — Ferme à 96 40.

BOURSE DU 10 JUIN.

5 p. 0/0 hausse 05 cent. — Ferme à 67 60.
 4 1/2 p. 0/0 baisse 15 cent. — Ferme à 96 35.

P. GODET, propriétaire-gérant.

Etude de M^e Henri PLÉ, commissaire-priseur à Saumur.

VENTE MOBILIÈRE

Le jeudi 13 juin 1861, à midi, et jours suivants, il sera procédé, par le ministère de M^e Henri PLÉ, commissaire-priseur, chez M. LEROUX, gantier à Saumur, rue d'Orléans, n^o 6, à la vente publique aux enchères d'objets mobiliers et marchandises.

Il sera vendu :

Plusieurs lits, couvertures, matelas, rideaux, convertures, linge, secrétaires, commodes, glaces, pendules, gravures, flambeaux, canapés, fauteuils, chaises, tables, batterie de cuisine, etc.; quantité de belles paires de gants, chaussettes, bas, bretelles et autres objets de ce genre de commerce; très belles montres vitrées, compteurs, etc.

On paiera comptant, plus 5 p. 0/0.

A VENDRE DE SUITE

Boiserie de magasin, en rayons, placards au-dessous et montres de devanture, grands placards à serrure, grande table, etc.

S'adresser à M. PERNOT, maître menuisier, rue Cendrière, à Saumur.

A LOUER

Pour entrer en jouissance de suite,

UNE PARTIE DE LA MAISON, sise rue Saint-Jean, n^o 35, occupée par M. POTET, chapelier.

S'adresser à M^e TOUCHALEAUME, notaire à Saumur. (301)

A LOUER DE SUITE

Place Saint-Nicolas,

Une MAISON, avec cour donnant sur le Quai. Vastes dépendances, écuries, magasins, angars; le tout propre à une auberge ou à une grande exploitation.

S'adresser à M. DE LA SELLE, au château de la Chênaie près Villiers, ou à M^e LEROUX, notaire à Saumur. (302)

A CÉDER DE SUITE

UNE ÉTUDE D'HUISSIER,

Dans une bonne résidence (chef-lieu de canton.)

S'adresser à M. GAUDAIS aîné, à Saumur, Grand'Rue, 17. (285)

Etude de M^e LE BLAYE, notaire à Saumur.

A VENDRE

JARDIN très-affrété, de 44 ares, à l'entrée de la rue d'Offard, près les Capucins, avec logements et magasin sur la cour d'Offard.

S'adresser audit notaire. (282)

A VENDRE

EN TOTALITÉ OU PAR LOTS,

L'HERBE DU PRÉ TILLION,

Situé près la Ronde.

S'adresser, samedi 8 juin, à l'hôtel de France, à M. BERTÉ.

On vendrait également le fonds, en totalité ou par lots. (283)

A VENDRE

A L'AMIABLE,

Pour cessation d'affaires,

LA FABRIQUE A PLATRE de M. LEGUIN, bien achalandée, située sur la Levée-Neuve, près la Croix-Verte, joignant les ateliers de M. Passedoit, mécanicien, et marchant par une transmission de sa machine à vapeur. Avec cette transmission, on peut broyer facilement 1,500 kilogrammes de plâtre par heure.

Dans le même établissement fonctionnant, par un manège, une scie circulaire pouvant débiter, par heure, 200 mètres de lattes ou de treillages.

S'adresser à M. LEGUIN, à l'usine. Toutes facilités pour les paiements.

A louer présentement,

PORTION DE MAISON et Jardin

Grande route du Pont-Fouchar.

S'adresser à M. Godfroy, impr., Grand'rue, à Saumur.

A CÉDER DE SUITE

UNE PETITE AUBERGE

TRÈS-BIEN ACHALANDÉE,

Située dans un des bons quartiers de Saumur.

S'adresser au bureau du journal.

MM. JAGOT, FRÈRES ET SOEURS, rue du Puits-Neuf, demandent UN APPRENTI pour la nouveauté.

A LOUER

Présentement ou pour la Saint-Jean prochaine,

LE 1^{er} ET LE 2^e ÉTAGE d'une maison, récemment construite, située à l'angle des rues Beaurepaire et d'Orléans, avec balcon régnant sur les deux rues.

Les appartements du premier étage, disposés pour salons ou magasins, pourraient recevoir des modifications dans leur distribution, si le locataire le désirait.

S'adresser à M. RICHARD père, sur les Ponts. (110)

A LOUER

Pour la St-Jean,

UNE MAISON,

Rue d'Orléans, joignant d'un côté M. Corailleau, mercier, et d'autre côté M. Tangourdeau, peintre.

S'adresser à M. VÉRON, rue de Bordeaux, 9. (292)

A LOUER

Présentement,

UNE MAISON

Nouvellement restaurée, rue d'Orléans, n^o 30.

S'adresser à M^{me} PINRAU-BAUDRY, rue des Payens, n^o 3. (208)

M^e BEAUREPAIRE, avoué à Saumur, demande un CLERC. (235)

Usine à vapeur pour la trituration du soufre, de SYLVAIN ESPITALIER FILS, à Cette (Hérault.)

GUÉRISON DE LA VIGNE,

Soufrage infailible.

Dépôt de soufre de Sicile, tritorté et bluté, garanti pur de tout mélange, chez DUBAU-GIRARD fils, négociant en vins à Saumur.

Prix: 35 fr. le sac de 100 kilos. Sac compris, pris au dépôt à Saumur ou dans une gare quelconque du département. (170)

A CÉDER PRÉSENTEMENT

GRAND HOTEL DE FRANCE

Rue d'Orléans, à Saumur,

Pour cause de cessation d'affaires.

S'adresser à M^{me} veuve OGEREAU, qui exploite ledit hôtel. (303)

FABRIQUE A ROUEN Rue de l'Hôpital, 29, 40, 41, 44, 45
MAISON A PARIS Pour le Gros, rue d'Enghien, 24

EAUTONIQUE DE CHALMIN

DÉCOUVERTE INCOMPARABLE PAR SA VERTU!

La seule reconnue infailible, par tous les consommateurs et les hommes de sciences, pour arrêter promptement la chute des cheveux, les faire croître et épaissir, leur donner souplesse et brillant, retarder le blanchiment et détruire en peu de temps les pellicules nuisibles à la croissance des cheveux. (Garantie.) — Prix du flacon 3 francs. — Dépôts dans toutes les villes.

A Saumur, chez M. BALZEAU et M. PISSOT, coiffeurs-parfumeurs; à Baugé, M. CHAUSSEPIED, coiffeur-parfumeur. (65)

MÉDAILLES A L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE 1855 et aux expositions de Dijon et de Toulouse de 1858.

BANDAGES HERNIAIRES

DE MM. WICKHAM FRÈRES, CHIRURGIENS-HERNIAIRES, RUE DE LA BANQUE, 16, A PARIS.

Seul dépôt, à Saumur, chez MM. ROY frères, couteliers et bandagistes.

Ces Bandages sont à ressorts élastiques et à vis de pression ou d'inclinaison, sans sous-cuisses, et ne fatiguent point les hanches. — MM. Roy se chargent de choisir et d'appliquer le Bandage le plus convenable à chaque hernie; toutes les personnes qui en font usage éprouvent un soulagement réel, et leur efficacité tend à faciliter une guérison complète.

PRIX MODÉRÉS. (187)

Saumur, imprimerie de P. GODET.

Librairie de FIRMIN DIDOT frères, fils et C^{ie}, imprimeurs de l'Institut, 56, rue Jacob, à Paris.

NOUVELLE SOUSCRIPTION.

DICTIONNAIRE DE LA CONVERSATION ET DE LA LECTURE,

INVENTAIRE RAISONNÉ DES NOTIONS GÉNÉRALES LES PLUS INDISPENSABLES A TOUS,

PAR UNE SOCIÉTÉ DE SAVANTS ET GENS DE LETTRES, — SOUS LA DIRECTION DE M. W. DUCKETT.

SECONDE ÉDITION,

SEIZE VOLUMES, gr. in-8^o, format dit Panthéon littéraire, de 800 pages chacun, à 2 colonnes, renfermant les 68 volumes de la première édition, refondus, corrigés et augmentés de plus de 15,000 articles nouveaux et tout d'actualité.

L'ouvrage complet : 195 francs.

Les 16 forts volumes grand in-8^o à 2 colonnes seront publiés en 65 semaines, au prix de 3 fr. le numéro. — Ainsi, en sacrifiant 3 fr. pendant 65 semaines, on deviendra possesseur de ce vaste répertoire des connaissances usuelles. — L'ouvrage étant entièrement terminé, aucun retard n'est possible, et le nombre des volumes ne peut être dépassé.

Un autre mode de souscription existe: les personnes honorablement connues pourront recevoir immédiatement l'ouvrage complet en adressant à MM. FIRMIN DIDOT frères, fils et C^{ie}, la somme de 65 fr. en espèces ou en valeurs payables à présentation, et leurs deux billets à ordre de 65 fr. chacun, payables à six et douze mois de date. — Tous les libraires de la France et de l'étranger peuvent offrir la même facilité de paiement.

On souscrit également, à Saumur, au bureau de notre journal et chez M. Gaultier, libraire.